

Auch : "Je vous salue salope, la misogynie au temps du numérique" ciné-débat ce soir 18h30



Auch : "Je vous salue salope, la misogynie au temps du numérique" ciné-débat ce soir 18h30

À l'automne 2017, l'**hashtag MeToo** a secoué la planète, entraînant une vague de dénonciations d'agressions sexuelles sans précédent dans le monde occidental. Le ressac est à la mesure de la déferlante : une misogynie plus virulente que jamais éclabousse nos écrans. Harcèlement, dénigrement, lynchage, sextorsion, diffusion de photographies intimes, menace de viol ou de mort... Selon l'ONU, 73% des utilisatrices d'Internet ont subi une forme de cyberviolence.

"Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique"

Le long-métrage documentaire "**Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique**" suit quatre femmes et un homme particulièrement touchés: Laura Boldrini, la femme politique la plus harcelée d'Italie; Kiah Morris, politicienne afro-américaine de l'État du Vermont qui a été forcée de démissionner après avoir été harcelée et menacée en ligne par des membres de l'extrême droite; Marion Seclin, YouTubeuse française ayant reçu plus de 40 000 messages sexistes, incluant des menaces de viol et de mort; Laurence Gratton, jeune enseignante québécoise harcelée depuis 5 ans par un ancien collègue de classe; et Glen Canning, père de Rehtaeh Parsons, jeune fille qui s'est enlevé la vie à la suite d'un viol dont les images se sont propagées jusqu'à devenir virales sur la toile.

« les réseaux sociaux ont élevé la misogynie à un niveau de violence sans précédent »

Sur deux continents, quatre femmes sont victimes de cyberviolences extrêmes. Abandonnées par les forces de l'ordre, la classe politique et les géants du web, elles décident de se battre et de ne plus se taire. Comment se vit cette violence soi-disant virtuelle ? C'est ce que cet opus aux airs de thriller s'attache à montrer, en suivant les victimes au plus près, dans leur quotidien. On vit en temps réel les vagues de haine qui les assaillent, la peur qui envahit l'espace intime, la perte du sentiment de sécurité dans les lieux publics. Une vie marquée, où perte de confiance et honte se côtoient.

La volonté est commune : ne plus se taire.

"Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique" montre aussi comment chacune de ces femmes et cet homme, au nom de celle qui n'est plus là, mènent par des moyens différents le même grand combat. La volonté est commune : ne plus se taire. Leurs quêtes se croisent. Il s'agit d'exiger de ceux qui permettent la diffusion de cette haine, qu'il s'agisse des agresseurs, des géants numériques ou des États, une vaste responsabilisation. Pourquoi s'en prend-on systématiquement aux femmes, à aujourd'hui ? Peut-on briser le moule millénaire, traverser l'écran ?

Le film qui dénonce le cyberharcèlement fait aux femmes "**Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique**" » sera présenté à Auch dans le cadre d'une séance débat ce 11 décembre à 18h30. La projection sera suivie d'un débat avec l'équipe du CIDFF 32.(Centre Information aux Droits des Femmes et des Familles)

Les faits

*Pour bien voir (plein écran nouveau) les fichiers-images cliquez avec la souris bouton gauche





Les expertes

			
<p>DONNA ZUCKERBERG spécialiste de l'Antiquité à l'Université Princeton, est sans équivoque : « les réseaux sociaux ont élevé la misogynie à un niveau de violence sans précédent ». Dans son récent livre <i>Not All Dead White Men</i> « Classics and Misogyny in the Digital Age », elle tisse des liens entre les graphomanes misogynes et la Droite.</p>	<p>LAURENCE ROSIER est professeure de linguistique à l'Université Libre de Bruxelles. Dans ses travaux, elle remonte le cours de l'histoire pour comprendre l'étymologie des insultes reçues par les femmes depuis des siècles.</p>	<p>SARAH T. ROBERTS de la prestigieuse UCLA à Los Angeles, partage sa connaissance des rouages des médias sociaux, ces gigantesques compagnies qui profitent financièrement de la haine propagée sur leurs plateformes.</p>	<p>NADIA SERAINOCCO est chargée de cours à l'UQAM, doctorante conférencière et auteure spécialisée dans les questions de cybercultures, datification et réseaux sociaux. Elle dénonce le manque de recours légaux, de formation et de sensibilisation du corps policier quant au fait que la cyberviolence, c'est d'abord et avant tout de la violence.</p>